

taît la liberté de la presse, naguère étouffée sous les lettres de cachet, maintenant hardie, pressante, impérieuse depuis Voltaire et Beaumarchais. Entraîné par sa fougue ambitieuse, Mirabeau voulait alors s'emparer de ces deux leviers qui soulèvent les nations, le journalisme et la tribune ; il pressentit le talent de ce jeune auteur de vingt-deux ans, et l'associa à la rédaction du *Courrier de Provence*, où brillait avec tant d'éclat l'éloquence du député *effrayant de laideur et de génie*. Au fort de la Terreur, en 1794, paraît la *Décade philosophique*, revue périodique, profonde comme le *Rambler* de Johnson, et brillante comme le *Spectator* de Steele. Say en était le rédacteur en chef ; Chamfort, Ginguené, Amaury Duval et le spirituel Andrieux lui avaient assuré le concours de leurs talents pour propager les lumières et défendre la morale et la liberté. La *Décade* fut supprimée en l'an XII. La Terreur disparut : c'était l'époque où se révélait dans nos armées cet homme extraordinaire que les exploits fabuleux d'Italie, d'Égypte, que les noms à jamais célèbres d'Arcole et des Pyramides, de Rivoli et d'Aboukir avaient fait grand comme le monde. « La France était folle de cet homme-là, pour ne pas dire amoureuse. » Say partagea l'enthousiasme général ; on oubliait le 18 brumaire ; le consulat paraissait ouvrir une ère de grandeur et de prospérité, et il ajoutait foi aux promesses du vainqueur, alors que celui-ci lui disait : « Pensez-vous que je sois assez fou pour recommencer, au dix-neuvième siècle, le rôle de César ou celui de Cromwell ! » Nommé tribun (novembre 1799,) il remplit sa mission avec une noble fermeté, et son intégrité lui mérita l'estime de ses collègues. L'armée d'Orient venait de triompher à Héliopolis ; le tribunat chargea J.-B. Say d'appuyer, auprès du corps législatif, le projet de loi tendant à déclarer que les vainqueurs des Pyramides avaient bien mérité de la patrie. Lui imposer cette belle tâche, c'était lui confier aussi le soin d'honorer la mémoire des braves qui avaient succombé. Et le jeune tribun avait perdu son frère sous les murs de Saint-Jean d'Acre, frappé à la fois par l'ennemi et par la peste. Cet ami d'enfance auquel il avait révélé ses pensées de libéralisme, ses idées-mères d'économie politique, c'était le